

# Britannicus

Jean Racine



mise en scène

**Luc Sabot**

avec l'aide de **Yves Ferry**

lumières

**Tony Mayet**

décor

**Eric Poulain**

costumes

**Clodine Renon**

avec

**Capucine Ducastelle** | Albine

**Moni Grégo** | Agrippine

**Marc Pastor** | Britannicus

**Joël Perrinet** | Burrhus

**Luc Sabot** | Néron

**Anne-Eve Seignalet** | Junie

**Michka Sinisterra** | Narcisse

production

**Compagnie Nocturne**

partenaires

Théâtre Iséion | Montpellier

CROUS

Jeunesse et Sports

création

Théâtre Iséion | Montpellier | 28, 29, 30 mars et  
4, 5, 6 avril 1997

diffusion

Théâtre de la mer | Sète | 13 août 1998

Théâtre d'O | Montpellier | 11, 12, 13 mars 1999



## la pièce - mine de vie

Riche galerie de personnages aux caractères marqués, mêlés à deux intrigues, polémique des temps : l'Amour et la Politique. Des êtres emportés par leurs passions funestes tentent de prendre leur place et aspirent en vain à se faire reconnaître. Une action simple et claire, une structure régulière, des situations extrêmes. Un empire glissant vers la terreur, gouverné par un monstre naissant tueur d'amour, Néron, manipulé par le vertueux, Burrhus, le vicieux, Narcisse, et sa mère, Agrippine, à qui il doit tout. Des fils se tissent comme une toile d'araignée avec les obsessions qui traversent l'Histoire.



## la mise en scène - mise en vie

Un univers sobre et simple pour une résonance de l'alexandrin plus pure. Un jeu des comédiens précis et vrai pour une fragilité émotionnelle plus forte. C'est l'exploitation de ce que nous sommes et de ce qui nous constitue au service de la poésie racinienne : sous forme de magie, de force, de douceur, de cruauté, de larmes, de cris, de silences, de respirations, de tensions, de manipulations... De chair et d'os, le spectacle doit interpeller le spectateur, lui raconter une petite histoire de l'Histoire qui voyage jusqu'aujourd'hui.

Un espace-temps unique et absolu pour maintenir l'attention en apnée. Un lieu de passage où il est urgent de ne pas rester, où tous peuvent apparaître, où tout peut se passer, n'importe quand. Un espace de jeu, un ring ou une arène, qui focalise l'action vers plus de limpidité.

La tragédie étant une imitation des mœurs et des personnes les plus excellentes, il faut que nous fassions comme les bons peintres qui, en gardant la ressemblance dans leurs portraits, peignent en beau ce qu'ils font ressembler. Ainsi, le poète, représentant un homme colère ou un homme patient, ou de quelque autre caractère que ce puisse être, doit non seulement les représenter tels qu'ils étaient, mais ils doit les représenter dans un degré d'excellence qu'ils puissent servir de modèle, ou de colère, ou de douceur, ou d'autre chose.

Jean Racine | Les principes de la tragédie

## l'alexandrin



Nous avons travaillé pour le rendre vivant, proche de nous et accessible. L'appréhension du texte s'est axée sur le sens, la musique, les rythmiques, les silences, les dynamiques, le souffle, la vérité de la parole. Nous n'avons pas transgressé la règle des douze syllabes, mais nous n'avons jamais suivi celle de la respiration systématique à l'hémistiche ou en fin de vers. Il nous fallait plus de résonance, plus de concret et plus d'immédiateté avec ce que nous sommes. Il nous fallait parler vrai avec une forme qui ne l'est pas. Nous nous sommes attachés à révéler toute la magie et la poésie du texte. Nous avons travaillé comme un musicien devant sa partition, afin qu'elle devienne évidente.

Je voudrais un spectacle plein de force et de douceur, où la vérité et la sincérité du comédien à dire et à vivre son texte marquent les fondations de la mise en scène ; le seul outil et l'unique but étant la richesse de Racine. Tous les comédiens et tous les techniciens, très engagés dans ce spectacle, ont fourni une recherche et un travail consciencieux et remarquable. Le spectacle repose sur eux. C'est ce qui fait sa force et sa fragilité.

**Luc Sabot** | juin 1996



Le mot qui aujourd'hui m'irrite le plus est celui de dépoussiérage (je veux dire : des classiques). Il dit quelque chose que je refuse : l'idée que les œuvres seraient intactes, luisantes, polies, belles, sous une couche de poussière, et qu'en ôtant cette poussière on les retrouverait dans leur intégralité originelle. Les œuvres du passé sont des architectures brisées, et nous les ramenons à la lumière par morceaux, sans jamais les reconstituer, car de toute façon l'usage en est perdu, mais en fabriquant avec les morceaux, d'autres choses. Notre travail est de montrer les fractures du temps.

C'est comme un bal masqué. Le monde des liaisons dangereuses. Ces gens-là ne sont occupés que d'eux-mêmes. Ils se font des plaies horribles, ou se disent des choses tendres, de tout près, avec élégance, en alexandrins. L'alexandrin ici n'est pas une gêne, il est l'instrument même de la cruauté.

**Antoine Vitez** | Le théâtre des idées



Une grande sincérité dans le jeu, une sobriété et une simplicité qui conviennent à la tragédie. Ce spectacle a les qualités de la jeunesse : fougues et généreux.

**Marie-Christine Harant** | Midi Libre 3 avril 1997